

Il a dit

«Les principaux risques affectant les perspectives (aux Etats-Unis) proviennent de l'étranger»

Jerome Powell Gouverneur de la Réserve fédérale américaine (Fed)



Brexit

La City privée des affaires en euro

La City de Londres va devoir renoncer à effectuer des transactions en euro après le Brexit, a dit François Hollande. Il a appelé les places financières européennes à prendre le relais.

Le chiffre

30

C'est, en milliards de dollars, la valorisation d'Airbnb, qui mène actuellement des discussions pour une nouvelle levée de fonds, selon le «New York Times».

Bourse

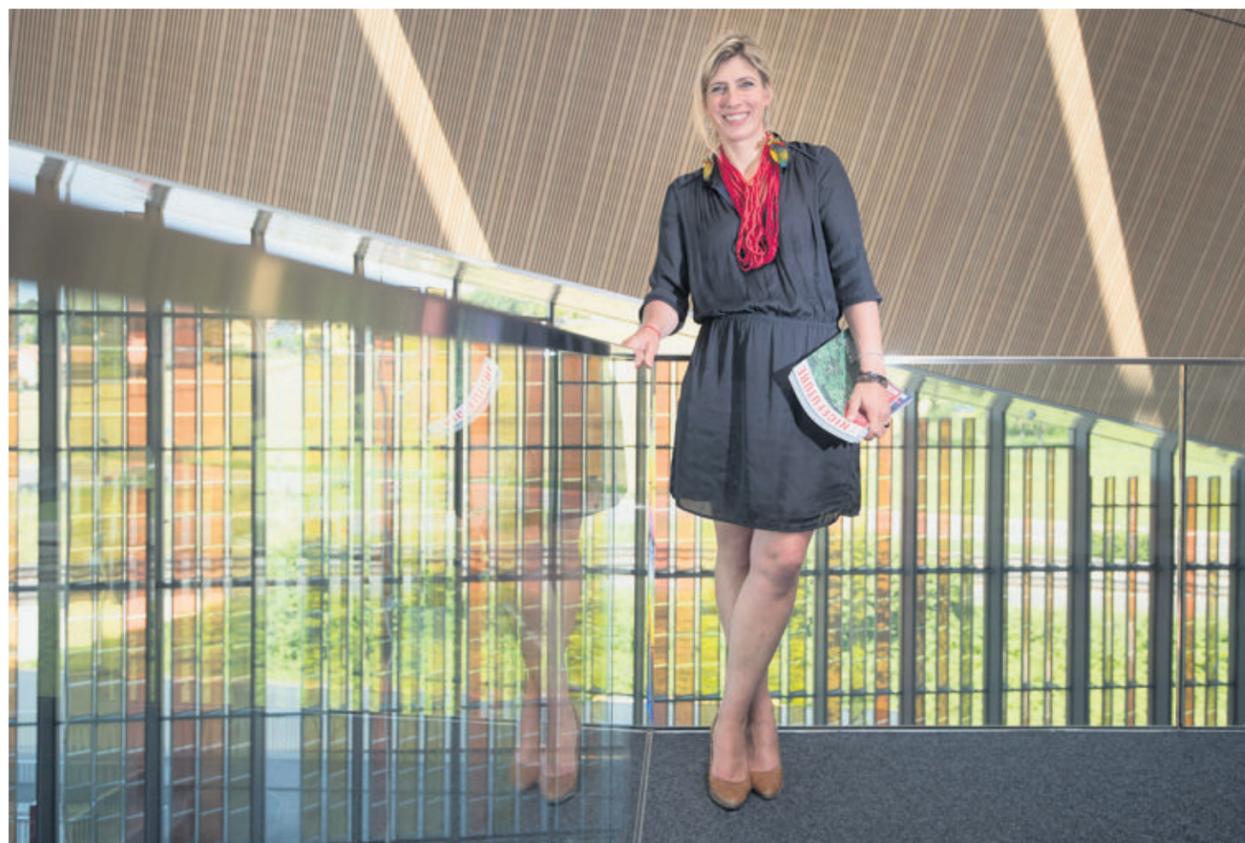
Cotations en forte baisse

Le nombre de nouvelles cotations en Bourse dans le monde a fondu au 1er semestre 2016, selon EY. C'est le plus faible depuis 2009.

Entrées de sociétés en Bourse dans le monde (au 1^{er} semestre 2016)



Ecologie



Barbara Steudler, directrice de NiceFuture: «Plus une entreprise est durable, moins lourde devrait être la TVA.» FLORIAN CELLA

«L'Etat doit plus s'activer pour booster l'économie»

Un congrès à l'EPFL s'est penché cette semaine sur les défis énergétiques dans l'économie

Richard Etienne

Patrons de multinationales, philosophes, jeunes entrepreneurs et étudiants se sont croisés cette semaine au G21, un colloque qui s'est tenu au SwissTech Convention Center à l'EPFL pour faire le point sur les perspectives économiques engendrées par la transition énergétique. Entretien avec Barbara Steudler, directrice de NiceFuture, l'association romande derrière le G21.

Comment se passe la transition énergétique?

On vit dans un système capitaliste qui détruit tout. L'économie est en rupture avec la nature depuis l'Inquisition, là où avant on vivait en harmonie avec notre environnement. Mais la parenthèse pourrait être en voie de se refermer. Les générations qui arrivent sont beaucoup plus sensibilisées à ces problématiques que leurs prédécesseurs. Elles ont en plus un grand esprit d'entreprise et bénéficient de nouveaux outils digitaux.

Les gens changent. Les entreprises aussi?

Derrière les entreprises, il y a toujours des gens. Toujours plus d'entreprises ne font plus passer en priorité le profit uniquement

Un sommet inédit

La sixième édition du G21 Sustainability Forum s'est tenue au SwissTech Convention Center, à l'EPFL. Le colloque a attiré 700 personnes, des représentants de multinationales telles que Tesla, le leader mondial de l'inspection et la certification SGS, Nespresso ou encore Losinger. NiceFuture,

qui a organisé le congrès, est une association à but non lucratif, neutre et indépendante. Fondée en 2002 par Barbara Steudler et Vincent Girardin, elle s'est fixée comme but de favoriser l'accélération de la transition écologique de la Suisse vers une société durable. **R.ET.**

Les entreprises sont-elles suffisamment incitées à être durables?

Non, mêmes si des pistes se développent. Des labels s'étendent, comme B Corp, qui garantit la politique sociale et environnementale de l'entreprise et un service du bien commun. Mais, en Suisse, un groupe respectueux de ses employés et de l'environnement peut être en concurrence directe avec un concurrent chinois, qui ne respecte rien et qui est beaucoup moins cher. C'est déloyal. Quand on permet à des entreprises de détruire nos forêts ou nos rivières, c'est une dette étatique ou collective que l'on permet. Pour survivre, nous devons restaurer les écosystèmes et c'est l'Etat, donc nous, ou nos enfants,

qui devons le financer. La Confédération doit plus s'activer pour booster les milieux économiques. Réfléchir par exemple à un système de TVA souple: plus une entreprise est durable, moins lourde devrait être la TVA.

Serait-ce économiquement viable?

Une société qui respecte l'environnement et ses employés coûte moins cher aux contribuables. Celle qui détruit l'environnement coûte cher car il faudra ensuite réparer les dégâts occasionnés souvent sur les générations suivantes.

Des représentants de multinationales sont venus au G21. Que disent-ils?

Il y a tant de préjugés sur les multinationales et l'environnement. Il faut voir qu'elles sont prisées des actionnaires institutionnels, qui doivent voir à long terme, qui ont donc le souci de la durabilité. Nespresso par exemple est mal vu. Pourtant il s'agit d'un des plus

grands acheteurs de café Max Havelaar en Suisse, ce qui n'est guère étonnant pour un acteur d'une telle taille. Ses capsules obligent les consommateurs à ne pas utiliser trop de café, contrairement aux autres systèmes qui poussent au gaspillage, et les machines Nespresso requièrent peu d'énergie.

Les entreprises se rapprochent-elles de la nature?

Le nombre d'entreprises symbiotiques, régénératrices de vie, qui utilisent la sagesse du vivant pour améliorer leur service, augmente. A New York, la nature reprend ses droits le long de certaines artères car elle filtre mieux l'eau, ne demande aucune énergie; c'est plus propre et moins cher. En France, il a été constaté qu'une plante était à même de catalyser le cuivre qui souillait une mine désaffectée et néfaste.

Les nouvelles technologies sont-elles durables?

Elles ont un effet de rebond immense et paradoxal. Les écrans plats sont plus économes en énergie que les anciens écrans à tube cathodique, mais ils sont aussi plus grands et tout le monde en achète. Au final, ça pollue peut-être moins par pièce, mais c'est pire encore pour la planète. Il faut avant tout que cette transition économique soit accompagnée par une transition des valeurs; notre système doit être au service de l'humanité, notre économie basée sur les lois de la nature.

Paris veut profiter des difficultés de Londres

La capitale française se profile pour attirer à elle les acteurs financiers dérouterés par le Brexit

Paris voit dans le Brexit l'occasion ou jamais de remonter dans le palmarès de la finance internationale. «Nous devons nous mobiliser pour faire de Paris la capitale du financement de la zone euro», a martelé Gérard Mestrallet, président de Paris Europlace, dans un entretien au journal *Les Echos*, rapporte l'AFP. «Si nous ne profitons pas de cette chance, d'autres pays européens le feront», a-t-il prévenu. «On peut s'attendre à ce que les cartes soient rebattues pour la place financière de Paris», expliquait, quant à lui, Gérard Rameix, président de l'Autorité des marchés, au lendemain du Brexit.

Pas sûr que ces appels soient entendus. Mais pas pour les raisons évoquées jusqu'à présent. A savoir que Londres perdra son rôle de porte d'entrée sur le marché européen pour les acteurs de la finance, une fois le divorce avec l'Union européenne (UE) consommé. Une activité que d'autres places pourraient lui prendre. Une personne proche des milieux bancaires suisses explique en effet que «Londres est la première place financière du monde et pourrait le rester, non pas parce qu'elle fournit un «passport européen» aux acteurs qui y sont présents, mais parce qu'elle est leader dans tout ce qui est lié au marché international des capitaux (banque d'investissement, devises, produits dérivés, etc.). Le Brexit n'y changera rien, pour autant que les conditions de travail à Londres soient toujours satisfaisantes.»

En Europe, ce rôle dans la

Les plus importants centres financiers mondiaux

RANG		EVALUATION GFC
1	Londres	796
2	New York	788
3	Hong Kong	755
4	Singapour	750
5	Tokyo	725
6	Séoul	724
7	Zurich	715
8	Toronto	714
9	San Francisco	712
10	Washington	711
11	Chicago	710
12	Boston	709
13	Genève	707
14	Francfort	706
15	Sydney	705
37	Paris	664

GL SOURCE: GLOBAL FINANCIAL CENTRES INDEX (GFCI), 2015.

finance internationale est aussi prêt à Paris, mais plutôt à Francfort, ou au Luxembourg, deux places occupant respectivement le 14e et 19e rang mondial, nota bene, toutes derrière Genève (13e rang) et Zurich (7e, et 2e en Europe), selon le dernier classement du Global Financial Centres Index. N'en déplaise à nos voisins, Paris arrive dans ce palmarès à la 37e place des plus importantes places financières dans le monde, coincée entre Amsterdam et Varsovie. Un écart qui semble difficile à combler d'un coup.

Thomas Thöni Zurich

Google reste l'employeur préféré des étudiants

Selon les domaines, en Suisse, le géant de l'internet devance UBS, Nestlé, ABB, le CERN, Microsoft et IBM

Google reste l'employeur préféré des étudiants suisses en économie, en ingénierie et en technologies de l'information (IT). Le géant de l'internet devance UBS et Nestlé chez les économistes, ABB et le CERN chez les ingénieurs, ainsi que Microsoft et IBM chez les spécialistes IT. C'est ce que révèle le sondage, publié hier, réalisé dans les douze plus grandes économies du monde par la société de conseil suédoise Universum.

Plus de 267 000 jeunes de la génération Y ont classé les employeurs pour qui ils auraient le plus de plaisir à travailler. Du côté des étudiants suisses en sciences humaines, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) apparaît comme l'employeur le plus prisé. L'institution genevoise prend le meilleur sur l'Administration fédérale (2e) et Google (3e).

Au niveau mondial, chez les futurs ingénieurs et informaticiens,

Google reste en tête, suivie de Microsoft, Apple, BMW Group et IBM. Parmi les économistes, Apple grimpe du 7e au 2e rang - défilant ainsi la première position de Google - suivie par EY et Goldman Sachs.

Sur le plan international, les banques font concurrence aux entreprises de technologie, mais perdent des points auprès des économistes. Dans les palmarès suisses, contrairement à la tendance mondiale, aucune perte d'estime de la part des économistes pour les banques n'est à signaler, note Universum.

UBS a maintenu son niveau parmi les économistes suisses comme Credit Suisse. «Ces derniers temps, les banques ont supprimé beaucoup de postes et cela se ressent dans les classements mondiaux. En Suisse, les banques ne sont pas outre mesure perturbées par les restructurations», commente Yves Schneuwly, directeur d'Universum Suisse.

Selon lui, parmi les sociétés suisses, «Nestlé est perçu comme un employeur très impliqué dans la formation continue et professionnelle de ses collaborateurs». **ATS**